

Éditorial

Voici quelques semaines, une étrange aventure est arrivée à une personne : tous ses identifiants et codes lui ont été subtilisés, tant sur son ordinateur que sur son téléphone. Panique : elle ne pouvait plus accéder à quoi que ce soit. Très troublée par cette intrusion et ce vol, démunie, perdue, elle a été prise de vertiges – elle tombait dans la rue –, elle perdait le sens de l’orientation, elle avait perdu son Orient. Sa vie sous identifiants l’avait abandonnée. N’était-elle que ces/ses identifiants ? La vie sous le régime des codes est une vie sans fin surveillée.

Dans son dernier ouvrage roboratif, *LQI, Notre Langue Quotidienne Informatisée*¹, Yann Diener décrit ce que nous sommes en train de devenir sous l’emprise des codes, cette lente et obstinée intrusion de ceux-ci dans nos existences, codes sur lesquels nous n’avons aucun pouvoir.

En ces temps codés, nous continuons à chercher, inventer, proposer. La subjectivité de notre époque vient frapper à nos portes, avec ou sans codes.

Ce numéro estival des *Carnets* rassemble plusieurs des interventions de la journée lyonnaise de travail et d’échanges « Sur l’identification » du 12 décembre 2021.

Il se poursuit avec trois interventions du parcours de l’enseignement d’accueil « L’écriture du texte inconscient ».

Enfin, un article nous conduit sur les chemins sinueux de Fernando Pessoa.

Tous ces textes, dans leur chatolement, indiquent que l’interrogation sur l’identification, avec ses différents lieux d’expression, est toujours vive et que nul ne saurait la refermer.

*Il faut attendre quelquefois des années, disait Reb Tain, pour que la minute qui nous a marqués retrouve sa voix ; alors, elle parle sans que nous ne puissions plus arrêter le cours de ses paroles*².

¹ Yann Diener, *LQI*, Paris, Les Belles Lettres, 2022.

² Edmond Jabès, *Le livre des questions I*, Paris, Gallimard, L’imaginaire, 1988, p. 225.